Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2010-2011)

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves Perrin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1075>

DOI : 10.4000/asr.1075

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 173-176

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Michel-Yves Perrin, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 16 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1075>

Tous droits réservés : EPHE

Conférences de M. Michel-Yves Perrin

Directeur d'études

Histoire et doctrines du christianisme latin (antiquité tardive)

Les *Fragmenta historica* d'Hilaire de Poitiers, suite (1^{er} semestre)

Le travail entrepris l'an dernier en collaboration avec P. Descourtieux (Institutum Patristicum Augustinianum, Rome) a été poursuivi cette année par l'examen des documents issus du concile oriental de Sardique, soit A IV 1-3, que les *Fragmenta* sont pratiquement les seuls à transmettre. Puis ont été commentés les sections B II 6-11 qui donnent différents documents liés à Valens de Mursa et Ursace de Singidunum dans la deuxième moitié des années 340 autour de la condamnation de Photin de Sirmium, ainsi que de larges extraits du *textus narrativus*. Les analyses de M. Simonetti, *La crisi ariana nel IV secolo*, Rome 1975, ont été d'un grand secours dans un dossier aussi compliqué que fragmentaire. On a enfin commencé l'analyse des lettres de Libère de Rome en traitant le dossier de la correspondance antérieure à l'exil, soit A VII et B VII 1-6, que l'on a confronté aux autres missives de l'évêque assignables à la même période (voir CCSL 8, p. 311-322 dans les œuvres de Lucifer de Cagliari, et CCSL 9, p. 121-124, dans les œuvres d'Eusèbe de Verceil). La suite du dossier libérien sera examinée l'an prochain.

Abjurer une « erreur » doctrinale dans l'antiquité tardive

Si l'on excepte le mémoire de S. N. C. Lieu [« An Early Byzantine Formula for the Renunciation of Manichaeism. The *Capita VII Contra Manichaeos* of <Zacharias of Mitylene> », repris dans *id.*, *Manichaeism in Mesopotamia and the Roman East*, Leyde-New York-Cologne 1994 (*Religions in the Graeco-Roman World* 118), p. 203-305], l'historiographie récente paraît avoir délaissé l'étude des rituels d'abjuration de l'erreur doctrinale dans l'antiquité tardive, qui a été surtout traditionnellement envisagée du point de vue de la validité du « baptême des hérétiques » (cf. L. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, Paris, 1925^s, p. 357-360) ou des formes de la pénitence (voir les fines remarques de G. Filoramo, « Strategie per risolvere i conflitti interni e costruzione dell'identità nel cristianesimo antico », repris dans *id.*, *Veggenti Profeti Gnostici. Identità e conflitti nel cristianesimo antiuco*, Brescia 2005, p. 124-148, ici p. 141-148). Il est symptomatique que la plupart des encyclopédies et dictionnaires spécialisés récents ne possèdent plus d'entrée « abjuration », ou que, si tel n'est pas le cas, les développements qui lui sont consacrés y soient squelettiques. Il faut encore se reporter pour l'essentiel à E. Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus libri : ex variis insigniorum Ecclesiarum Pontificalibus, Sacramentariis, Missalibus, Breviariis, Ritualibus, seu Manualibus, Ordinariis seu Consuetudinariis, cum manuscriptis tum editis ; ex diversis Conciliorum Decretis, Episcoporum Statutis, aliisque probatis Auctoribus permultis*

collecti atque exornati, Editio Secunda, Ab eodem Auctore tertiam ultra partem et novis Indicibus exornata, Tomus Secundus, Jean-Baptiste de la Bry, Anvers 1736, col. 917-936, et à J. Bingham, *The Antiquities of the Christian Church*, Londres 1708-1722, livre XVI, chap. VI, sections 16-22.

On s'est proposé d'examiner un ensemble de dossiers qui au final ont révélé une grande stabilité des rituels d'abjuration dans l'antiquité tardive, soit, le plus souvent, une démarche d'abord privée auprès du clergé au cours de laquelle les personnes désireuses d'abjurer leurs « erreurs » sont entendues et interrogées, puis une séance publique, le cas échéant, devant le peuple et le clergé réunis, où « l'erreur » est avouée et anathématisée, la vraie foi professée et la réconciliation effectuée par un (ou des) évêque(s). Ont été successivement considérés la pratique que Denys d'Alexandrie attribue, au milieu du III^e s., à son prédécesseur Héraclas et qu'il dit suivre (*apud* Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* VII, 7, 4), la réintégration en 251 par Corneille, l'évêque de Rome, de plusieurs confesseurs qui avaient suivi Novatien dans le schisme (*apud* Cyprien de Carthage, *Ep.* 49), l'abjuration du manichéen Felix au terme d'une dispute publique avec Augustin qui s'est déroulée à Hippone les 7 et 12 décembre 404 dans la basilique de la Paix (Augustin, *Contra Felicem manichaeum*), et en lien avec ce dossier, un ensemble d'anathématismes latins antimanichéens (*PL* 65, col. 23-30, et *CSEL*, 25/2, p. 979-982) dont nous préparons une nouvelle édition – le récent ouvrage de G. Fox, J. Sheldon, *Greek and Latin Sources on Manichaean Cosmogony and Ethics*, Turnhout 2010 (*Corpus Fontium Manichaeorum. Series Subsidia* 6) a été mis à profit pour le commentaire –, le *Libellus emendationis* (*CCSL* 64, p. 104-123, avec la lettre 219 d'Augustin) que l'ascète gaulois Leporius rédigea vers 417/418 (?), à l'instigation d'Augustin, à l'adresse de Proculus, probablement l'évêque de Marseille, et d'un autre évêque du sud de la Gaule (voir T. Krannich, *Von Leporius bis zu Leo dem Grossen. Studien zur lateinischsprachigen Christologie im fünften Jahrhundert nach Christus*, Tübingen 2005 [*Studien und Texte zu Antike und Christentum* 32], p. 13-71), le sermon 360 attribué à Augustin dont Fr. Dolbeau (dans *Revue Bénédictine* 105 [1995], p. 293-307) a pu montrer qu'il était en fait « un discours d'action de grâces » délivré par l'évêque donatiste Maximin de Sinitî lors de son ralliement à la *Catholica* à l'automne 407, les *excerpta* des *Actes* de la rétractation et de l'abjuration de quelques évêques accusés de priscillianisme lors du concile de Tolède de 400 (H. Chadwick, *Priscillian of Avila. The Occult and the Charismatic in the Early Church*, Oxford 1976, p. 234-239), le dossier de la réconciliation de l'ex-légat romain Misène de Cumes le 13 mai (ou mars) 495 (*Collectio Avellana* 103 : *CSEL*, 35/1, p. 474-487 ; voir, pour la chronologie, *PCBE* 2. Italie, t. II, p. 1515-1519, et Ph. Blaudeau, dans *I Concili della cristianità occidentale. Secoli III-V. XXX Incontro di studiosi dell'antichità cristiana. Roma, 3-5 maggio 2001*, Rome 2002, p. 503-528), et enfin le très beau dossier conservé dans les *Actes* du concile cyrillien d'Éphèse (session du 22 juillet 431 : voir L. Abramowski, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 115 [2004], p. 382-390) où sont cités vingt-et-un formulaires d'abjuration de quartodécimans et de novatiens de Philadelphie, en Lydie, et de son territoire (*Collectio Atheniensis* : *ACO* I, 1, 7, n° 76-77, p. 95-106. ; voir F. Millar, dans *Scripta Classica Israelica* 23 [2004], p. 111-130).

Le dossier de « l'épigraphie donatiste » (« séminaire de Master »)

En 1909 Paul Monceaux publia une importante contribution intitulée « L'épigraphie donatiste » dans la *Revue de philologie*, n. s. 33 (1909), p. 112-161, dont il présenta la substance à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (*CRAI* 53/4 [1909], p. 249-252) et qu'il reprit au tome IV de son *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, Paris 1912, p. 437-484. Il s'agissait d'identifier les témoignages épigraphiques relatifs à la crise donatiste, et singulièrement au « parti donatiste ». L'enquête entreprise dans le cadre du séminaire n'a nullement visé à l'exhaustivité, soit en d'autres termes à refaire « le Monceaux », mais elle avait pour but de réexaminer un certain nombre de dossiers. Elle a suivi un ordre pratiquement inverse de celui de Monceaux, puisque l'on s'est efforcé de progresser du plus sûr au moins sûr. Après avoir présenté l'épithaphe versifiée de Nabor, *Donatistarum crudeli caede peremptus*, attribuée à Augustin d'Hippone [Y. Duval, *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, Rome 1982 (CEFR 58), t. I, n° 89], on a examiné d'abord les témoignages les moins contestables « d'épigraphie donatiste », soit le dossier archéologique et épigraphique d'Ala Miliaria (Bénian) en Maurétanie Césarienne (St. Gsell, *Fouilles de Bénian [Ala Miliaria]. Publiées sous les Auspices de l'Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord*, Paris 1899 ; I. Gui, N. Duval, J.-P. Caillet, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*, I, *Inventaire de l'Algérie*, Paris 1992, n° 3), et singulièrement l'épithaphe de Robba (Y. Duval, *Loca sanctorum Africae*, n° 194), *cede tradi[t(orum) ou t(oris)] uexata*. Contre J. Divjak, W. Wischmeyer, dans *Mitteilungen zur christlichen Archäologie* 6 (2000), p. 48-56, on a réaffirmé (voir déjà notre notice dans *AE*, 2000, 1804) que le terme *traditor* ne peut guère s'appliquer ici qu'à un ou des antidonatistes, comme le manifeste une analyse lexicale de ses emplois dans les sources chrétiennes contemporaines, et qu'en conséquence les sépultures de Bénian sont très probablement à assigner à une communauté donatiste. On a ensuite repris le dossier de Ksar el Kelb (P. Cayrel, dans *MEFR* 51 [1934], p. 114-142, et P. Courcelle, *MEFR* 53 [1936], p. 166-197 ; I. Gui, N. Duval, J.-P. Caillet, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*, n° 103) et de la *memoria* de Marchulus (Y. Duval, *Loca sanctorum Africae*, n° 75). La rareté du nom invite à y reconnaître sans guère d'hésitation le célèbre martyr de la *persecutio Macariana* (cf. *Passio Marculi*, éd. P. Mastandrea, dans *Analecta Bollandiana* 113 [1995], p. 65-75). On s'est intéressé ensuite à l'inscription du martyr [E]mer[itus] à Aïn Ghorab (Y. Duval, *Loca sanctorum Africae*, n° 70), en la rapprochant de celle d'Henrich Taghfath (ibid., n° 77), ce qui a permis d'évoquer le dossier complexe des éventuelles attestations épigraphiques des martyrs d'Abitina (cf. Fr. Dolbeau, dans *Analecta Bollandiana* 121 [2003], p. 273-296). La plus grande prudence s'impose vu la relative fréquence du nom *Emeritus* en Afrique. La même observation vaut plus encore pour le dossier d'Henrich Chigarnia (Uppenna) que la publication posthume de la thèse de D. Raynal, *Archéologie et histoire de l'Église d'Afrique. Uppenna*, Toulouse 2005 (d'où *AE*, 2007, 1696-1711) a contribué à accroître. Outre une reconstitution des diverses phases de la basilique très sujette à caution (cf. S. S. Stevens, dans *Journal of Roman Archaeology* 20 [2007], p. 693-696), l'identification du prêtre *Saturninus* (Y. Duval, *Loca sanctorum Africae*,

n° 29) avec le martyr homonyme d'Abitina, que n'a cessé de proposer D. Raynal, est on ne peut plus fragile (cf. déjà Fr. Dolbeau, dans *Analecta Bollandiana* 121, p. 275, n. 11 ; cf. A. M. Yasin, *Saints and Church Spaces in the Late Antique Mediterranean. Architecture, Cult, and Community*, Cambridge 2009, p. 71-73 et 176-179). On a examiné pour finir l'exemple de la citation de *Rm* 8, 31 (*Si Deus pro nobis quis contra nos ?*) que Monceaux voulait assigner aux donatistes (P. Monceaux, *Histoire littéraire*, p. 448-449) et dont Jean-Pierre Laporte a pu montrer, sur l'exemple d'une inscription de Tizgirt [« Tizgirt : saint Paul contre l'*inuidus* », dans *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de M. Le Glay*, Bruxelles 1994 (Collection Latomus 226), p. 285-287, et *id.*, « La grande basilique de Tizgirt », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1994, p. 249-270 (avec la discussion)], qu'elle était très probablement à entendre ici comme « une reformulation chrétienne de la défense païenne contre l'*inuidus* ». Une inscription latine d'Athènes récemment publiée (*AE*, 2001, 1833) et portant la même citation ne fait que confirmer l'absence de lien univoque avec « le parti donatiste », de même qu'une inscription calabraise de Criserà di Lazzaro (*ICI*, V, n° 3). Augustin (*Serm.* 334, 2) cite d'ailleurs une passion d'un martyr comportant le même verset.

En ouverture de chaque séance le directeur d'études a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tardoantique.

Le 13 mai 2011 Raúl Villegas, docteur de l'université de Barcelone en séjour post-doctoral à Paris, a présenté des recherches inédites sur la Lettre 18 attribuée à Léon le Grand.

Au cours du mois de mars 2011, le professeur Winrich Lühr, doyen de la faculté de théologie protestante de l'université de Heidelberg, où il tient la chaire d'histoire de l'Église ancienne et médiévale, a été directeur d'études invité à l'EPHE et a donné dans le cadre du séminaire quatre conférences sur « Pélage, le pélagianisme et le conflit des valeurs dans l'antiquité tardive ».